

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Maurice Tadadjeu

Université de Yaoundé, Cameroun

Les théories actuelles de planification linguistique sont-elles utiles aux praticiens de cette matière? Ces praticiens contribuent-ils quelque chose à la formulation des nouvelles théories?

S'il faut toujours reconnaître, avec Fishman, qu'il n'y a rien de plus utile qu'une bonne théorie, il convient également de reconnaître qu'une pratique réussie est extrêmement importante pour la formulation de la théorie. Il se trouve qu'aujourd'hui, un grand fossé existe entre la théorie et la pratique en matière de planification linguistique, plus particulièrement en Afrique. Ceci s'explique partiellement par le fait que la théorie, et plus spécifiquement le modèle canonique le plus répandu, a été développé au début des années 70, à un moment où beaucoup de situations et pratiques étaient encore mal connues sur ce continent. C'est ainsi qu'un facteur important à savoir le modèle social sous-jacent, n'a pas été suffisamment pris en compte.

Le caractère instable des politiques linguistiques a été largement souligné et expliqué sur la base des régimes politiques, eux aussi instables, qui les promouvaient. Mais les théoriciens ne sont pas allés au-delà du variable pour identifier les structures sociales profondes qui sous-tendent les comportements et pratiques linguistiques. En Afrique, comme partout ailleurs, les modèles sociaux changent difficilement. Car ils sont les produits de plusieurs siècles de vie des groupes humains et ont la formidable capacité de s'adopter à plusieurs régimes politiques modernes en conservant leurs structures profondes. Un modèle social ou système social est, évidemment, toute l'appareil organisationnel tant politique que culturel, économique et spirituel qu'un groupe social s'est donné au fil des ans. Le système des valeurs de tout groupe social ne peut se comprendre qu'en fonction de son modèle social.

Les théories de planification linguistique ont généralement eu la tendance d'utiliser comme modèle social de référence les démocraties capitalistes et libérales de l'Occident. Ce faisant on aboutissait à des situations où des belles théories pouvaient cohabiter avec des pratiques basées sur le contraire de ce que disent les théories. Il ne suffit donc plus de dire que les régimes politiques varient. Il ne suffit plus de dire qu'il faut simplement suivre les orientations des plans de développement national conçus par l'élite du pays. Il faut aller au-delà du variable pour trouver l'invariable sous-jacent, c'est-à-dire, trouver les comportements linguistiques qui caractérisent les différents groupes sociaux et qui sont susceptibles de durer. Un fait fondamental mérite d'être pris en compte: c'est que la société africaine se cherche encore. Elle tâtonne sur les plans politiques, économiques et culturels. Il est donc normal qu'elle

tâtonne aussi sur le plan linguistique. Dans un tel contexte, la recherche en planification linguistique devient l'une des composantes de la recherche des nouveaux modèles sociaux africains. Le facteur linguistique devient un élément de la définition-même des types de sociétés à construire.

La planification linguistique n'est donc pas un simple exercice de suivisme où le linguiste attendrait, par exemple, que les politiques économiques, culturelles et autres soient arrêtées avant d'élaborer des plans linguistiques conformes à ces politiques antérieures. Des hypothèses de planification linguistique sont indispensables pour guider des actions linguistiques qui parfois peuvent se trouver en contradiction avec les orientations socio-culturelles officiellement prônées par l'élite nationale. En tout cas, c'est ce que m'apprend ma propre petite expérience de praticien-théoricien sur un terrain linguistique camerounais dont la complexité n'est plus à démontrer. La conviction qui s'en dégage est que les études de planification linguistique ont encore un long chemin à parcourir pour arriver à des théories véritablement utiles, surtout en Afrique.

La présente publication spéciale du JWAL répond donc à un besoin urgent de recherche de nouvelles voies en planification linguistique. Les articles qui y sont présentés s'efforcent, justement à la lumière des connaissances théoriques en la matière et des pratiques en cours dans un certain nombre de pays africains, de jeter quelques lumières sur ce que pourrait être une nouvelle recherche dans ce domaine.

C'est ainsi que le professeur BAMGBOÏE, en remettant en cause les trois principales tendances théoriques en planification linguistique, suggère une approche plus souple et plus ouverte aux interventions tant gouvernementales que non gouvernementales, dans les contextes multilingues des pays en développement.

Le professeur CHUMBOW poursuit la réflexion dans la même ligne mais en allant plus loin. Il s'efforce de proposer un modèle de planification linguistique spécifiquement applicable aux pays africains. Pour ce faire, il essaie d'adapter le modèle canonique aux situations typiquement caractéristiques des pays africains. Le modèle qu'il propose est, comme l'approche de Bamboïe, essentiellement souple, multidimensionnel et ouvert à des questionnements et recherches plus détaillées.

L'article de TADADJEU essaie de montrer, à partir du cas spécifique du Cameroun, la dimension linguistique de la formulation d'un nouveau modèle social. Il s'agit ici d'un développement plus concret des idées présentées abstraitement ci-dessus. En réalité, l'auteur reconnaît que seul le temps et la pratique effective pourront confirmer l'hypothèse fondamentale de son étude.

Les trois articles qui suivent abordent des domaines linguistiques plus facilement maîtrisables parce que plus soumis au savoir et au savoir-faire des personnes ayant reçu une certaine

formation linguistique et travaillant sur des données essentiellement linguistiques. Ainsi, l'article de SADEMOUO et WATTERS aborde le problème, combien difficile, de l'appréciation des niveaux de développement des langues. Les critères qu'ils proposent sont les résultats d'un long travail d'enquête, d'analyse et de comparaison d'un grand nombre de langues en développement, surtout au Cameroun. Les praticiens engagés dans l'orientation du développement simultané de plusieurs langues sauront apprécier l'utilité pratique d'un tel travail.

Quant à MARY ANNETT, elle apporte une lumière particulièrement intéressante sur un comportement linguistique qu'on a souvent tendance à perdre de vue. Il s'agit du courant de l'alphabétisation en langue africaine orienté de la ville vers le village. D'habitude on pense plutôt qu'il faut commencer l'alphabétisation des adultes au village surtout quand elle se fait en langue locale. Ce faisant on oublie que la communauté villageoise est plus réceptive des comportements ramenés des villes par leurs ressortissants qui y vivent. Cette étude en appelle beaucoup d'autres, tant il est vrai que des observations informelles confirment largement cette orientation.

Enfin, le professeur WIESEMANN nous ramène aux préoccupations de ceux qui ont la charge de faire passer une langue de l'oral à l'écrit. Puisant dans sa très longue expérience, elle donne des orientations et même des instructions pratiques dont la valeur sera fort appréciée des praticiens. Cependant, reconnaissant la nécessité de toujours trouver un compromis entre les exigences sociales, elle laisse la dernière décision entre les mains des membres du comité de développement de chaque langue.

Le lecteur ne manquera pas de noter que la plupart des données contenues dans cette publication spéciale sont tirées du Cameroun. Ceci n'est pas le résultat d'une intention délibérée. Nous n'avons pas reçu beaucoup d'articles d'autres pays. Mais, qu'à cela ne tienne, le Cameroun est une Afrique en miniature surtout sur le plan linguistique et nous espérons que la contribution de cette publication à la recherche sera significative. De plus, l'intention du départ était d'ouvrir, si possible, de nouvelles pistes de recherche en planification linguistique. Seul l'avenir nous dira si cet objectif a été atteint.